



PROFIL DE FEMME, 1961

Peu d'œuvres dont on puisse dire : elle fut l'homme même. Peu d'hommes aussi, dans un privilège d'artiste, à avoir été tant d'œuvres et par là, tant d'hommes et que la prouesse ou l'héroïsme soit qu'elles aient tenu en un seul. S'appartenir à ce niveau, comme en une autre folie, nier le temps et le rassembler dans une construction de démiurge, dans un acte qui échappe à toute pente psychologique, à tout véhicule historique ou descriptif pour n'être qu'une allusion

à un cristal d'une infinité d'arêtes — forme jetée d'un calcul dans une innombrable mouvance qui embrasserait la planète. Donc, qu'un homme ait été tenu (et tienne) pour cela et qu'il soit un homme dont le visible submerge l'invisible, qu'il inverse la trajectoire jadis réservée à cette humaine condition et qui le serait encore si quelques autres hommes, comme lui, n'avaient redressé le sens du mot liberté pour lui rendre toute sa profondeur d'enracinement. Jamais le mythe ne fut mieux pris au piège de sa propre mouvance et mieux rendu, tel Prométhée, à une antériorité mythique, d'avant la Genèse d'on ne sait quels dieux aux parnasses confortables. On oublie souvent ce point occulté du Paradis antique, on oublie cet homme qui invente, en se jouant de sa souffrance, des dieux vaniteux et vains pour le distraire et l'amuser. On oublie que cet homme-là peut être tous les hommes dans le hasard et la liberté d'un seul — ou de quelques-uns — et qu'ils demeurent, dans l'archaïsme du temps, les seuls constructeurs et les vrais fondateurs.

Picasso est un de ceux-là. Posé ici dans la

marge de tout passé et de tout futur, dans l'élongation absolue, comme seule une vraie vie d'homme doit l'être : parabole qui est l'homme *même*, toutes les dimensions confondues des temps et des espaces qui le traversent plutôt qu'ils ne le modifient. D'où une invariance que double à tout instant une écriture qui ne cesse de se générer à partir d'elle-même — d'où il est impossible de donner l'auteur ou l'acteur comme le créateur ou la créature et qui est un homme *ordinaire* de tous les ordres — et par là ordonnant à chaque pas dans la mesure la démesure et dans l'excès la sagesse. Ici rien d'achevé mais rien de prémonitoire non plus : tout existe à son moment et cela reste suspendu à celui qui le précède et à celui qui le suit : mondes qui se superposent et qui se dévident les uns dans les autres et qui furent peut-être la seule angoisse de Picasso : de ne pas toujours être au cœur du jeu. Angoisse passagère, comme celle de la mémoire, pour quiconque a choisi de vivre, d'*exécuter*, d'être totalement dans le réel, quelles que soient les métaphores de l'Éternel Retour, proche de cette joie nietzschéenne où tout est renaissance, quel qu'ait

été le sens, et cela parce qu'il est bon de se réjouir, d'ouvrir à nouveau, de jouer l'incomplétude comme la seule dimension possible du vécu.

Le « vécu » des œuvres de Picasso : lieux à la fois d'un surgissement à l'origine brouillée ou écartée ironiquement et d'un moment où l'intensité des formes élude toute conclusion, — qui sont double dimension à l'inachèvement, avant et après — et simultanément intensité que compose cet inachèvement au plus haut de son sens et qui est la vie. On ne reprochera jamais rien d'autre aux œuvres de Picasso que le scandale de la vie. Procès d'ailleurs qu'il n'a cessé d'alimenter, lui vivant, comme il ne cesse de le nourrir, lui mort. Comme si la mort n'avait pas eu lieu et que nous en supportions difficilement l'allusion.

Une telle force (sinon une telle violence) sont compatibles avec la tendresse, jamais avec la pitié. C'est l'honneur de Picasso d'avoir, dans ce siècle et peut-être au cœur de toutes les modernités, rendu à la tendresse une humanité qui ne tient pas du rêve (et surtout du « rêve surréaliste »). Non plus

